

FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN

Reconnue d'utilité publique par Décret du 16 Mai 1933

ASSOCIATION DU SOUVENIR
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris



Dimanche 19 Juillet 1987

à NAVARIN (Marne)

COMMÉMORATION

du 70^{me} Anniversaire de l'Attaque des Monts de Champagne
du 17 Avril 1917

Le mot du Président

Nous sommes à un tournant de la vie de notre Association. Les derniers combattants de la Guerre 14-18 disparaissent. Il n'est pas de semaine qui ne nous apporte la triste nouvelle du décès de l'un d'eux.

Ils avaient fondé notre Association en hommage à leurs camarades tombés au Champ d'Honneur. Ils la faisaient vivre par leur ferveur. J'ai encore dans la mémoire l'émouvante confidence de l'un d'eux : « Lorsque je pense à l'un de mes camarades tué au combat, je le vois encore avec son visage de vingt ans ».

Notre Association va t'elle mourir avec eux ?

Elle ne le doit pas. Elle mérite de vivre. Par elle, par ces héroïques souvenirs qu'elle fait revivre, ce sont les vertus traditionnelles qui ont fait la grandeur de la France, qui se fortifient.

Encore faut-il que la relève soit assurée.

Beaucoup de descendants des Combattants de 14-18 nous ont déjà rejoints. Ils ne sont pas assez nombreux. L'an passé je lançais un appel pour un effort de recrutement. Certains l'ont entendu. Nous avons eu la joie d'accueillir depuis un an un nombre non négligeable d'hommes et de femmes dans la force de l'âge, d'hommes et de femmes qui savent, par expérience que la force d'un pays n'est pas faite de facilité et de jouissance, mais des efforts courageux et lucides de chacun pour le bien commun.

Alors je vous le redis : nous sommes à un tournant de la vie de notre Association. Si elle se développe, comme certains signes permettent de l'espérer, elle contribuera, pour sa modeste part, à la grandeur de la France.

A chacun d'agir.

Général Ph. GOURAUD

N.B. - *Ci-joint, pour nous aider dans notre effort de recrutement, une formule de bulletin d'adhésion. Il est rappelé, à ce sujet, qu'en 1987, la cotisation annuelle est de 30 F.*

Le Colonel COLLINS

Nous ne verrons plus l'élégante silhouette blanche du Colonel Walter Collins. Celui-ci nous a quittés le 10 Septembre 1986. Il était âgé de 88 ans.

Walter Collins s'engage à 18 ans, en Avril 1917 et prend part aux combats de la Grande Guerre dans les rangs de la 42^{me} Rainbow Division. Tireur d'élite, sa conduite est particulièrement héroïque pendant la bataille du 15 Juillet 1918, au cours de laquelle il se porte volontaire pour porter un message sur un terrain particulièrement exposé. Gazé, hébété par une explosion voisine, il sauve deux camarades blessés, traversant un bombardement intense pour les mettre à l'abri. Il reçoit sur le champ de bataille la Distinguished Service Cross, l'une des plus hautes distinctions militaires Américaines. Par la suite, il est blessé trois fois et reçoit plusieurs décorations.

Depuis longtemps le Colonel Collins traversait chaque année l'Atlantique pour participer à notre Pèlerinage de Juillet. Nous avons tous encore en mémoire les chaleureuses paroles qu'il mettait un point d'honneur à nous adresser en français.

Il a reçu au Cimetière Américain d'Arlington la sépulture des héros. Nous adressons à sa veuve nos condoléances émues.

Rappelons pour lui dire adieu les belles paroles du Général Mac Arthur par lesquelles le Colonel Collins terminait son adresse de 1972 :

« Les vieux soldats ne meurent jamais ; ils ne font que s'effacer ».

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de la Cérémonie officielle de **NAVARIN** du **Dimanche 20 Juillet 1986**

40^{me} Anniversaire de la Mort du Général GOURAUD

Sous un soleil éclatant, plus de 1.000 Pèlerins sont venus se recueillir devant le Monument-Ossuaire de NAVARIN.

Les drapeaux étaient alignés le long du monument, de chaque côté de l'autel dressé devant l'entrée.

Monsieur Georges FONTES, Ministre des Anciens Combattants préside les cérémonies entouré des Parlementaires de la Région, des Autorités civiles, militaires et religieuses.

Tout d'abord **dépôt des gerbes** au pied du monument, par le Général Philippe GOURAUD au nom de notre Association, par Monseigneur DIEMER, Vicaire Général de Spire au nom du Souvenir Allemand, par le Lieutenant-Colonel ANDROFF, attaché Militaire US, par Monsieur Camille ABOUSSOUAN, ancien Délégué permanent du LIBAN à l'UNESCO et enfin par le Ministre des Anciens Combattants.

Défilé des Troupes

Un détachement du 3^{me} Génie de Charleville avec le Drapeau du Régiment, aux ordres du Colonel commandant cette unité.

Un détachement U.S. avec son drapeau.

Musique du 1^{er} G. C. de Reims.

Après le Défilé, la **Messe** fut célébrée par Monseigneur BARDONNE, Evêque de Chalons, Monseigneur DIEMER et les Prêtres de la Région.

Dans son **homélie**, Monseigneur BARDONNE évoqua la réconciliation entre les peuples Allemands et Français, appela à l'amitié entre tous les peuples et souligna l'importance du Monument de Navarin et des cérémonies qui s'y déroulent pour continuer à œuvrer pour la paix.

Le Général Philippe GOURAUD rendit hommage à son oncle, le Général GOURAUD dont 1986 est le 40^{me} anniversaire de sa mort. Il rappela ensuite le rôle important joué par les troupes de

l'Armée Impériale Russe pendant la 1^{re} Guerre Mondiale, ainsi que celui du 3^{me} Régiment de Génie qui justement rend les honneurs ce jour là.

Enfin il souligna la nécessité du patriotisme. « Nous devons tout faire pour que demain, LA FRANCE notre Patrie, soit plus forte pour mieux remplir dans le monde troublé d'aujourd'hui, sa mission de PAIX, de JUSTICE, et de LIBERTÉ. »

Le Ministre, Monsieur Georges FONTES insista aussi sur les mots « RECONCILIATION et PAIX ». La commémoration de la Bataille de Verdun, de la Somme... sont aujourd'hui pour tous les peuples qui s'y sont trouvé engagés, non plus l'occasion de ressasser un passé qui appartient à l'Histoire, mais au contraire une incitation contraignante à nous retrouver ensemble sur les chemins du respect mutuel, de la liberté et de la paix.

Après les cérémonies de Navarin, les officiels allèrent se recueillir au **Cimetière Russe de St-Hilaire-le-Grand**, accueillis par le Prince Serge BOLENSKY et une Délégation de l'Association des Officiers Russes Anciens Combattants sur le Front Français, dont naguère le Président d'Honneur fut le Général GOURAUD.

La matinée se termina à **JONCHERY-SUR-SUIPPE**, d'abord au Cimetière Militaire puis à la Maire pour un vin d'honneur. Le Sénateur Maire Jacques MACHET accueillit le Ministre, les Officiels et les Pèlerins. Il apprécia que tout ait été vécu ce matin dans la dignité et le respect ; le silence et la méditation sont certainement le meilleur moyen d'être à la hauteur de notre cérémonie en souvenir de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie.

En conclusion, le Ministre reprit une phrase de GANDHI : « la haine tue toujours, l'Amour ne meurt jamais ».

Le Pèlerinage se termina par un repas pris en commun au Mess du Camp de Suippes.

Navarin 1986 - Allocution du Président

Monsieur le Ministre,

C'est un grand honneur pour notre Association que de vous accueillir ici ce matin. Lorsque je suis venu vous voir, il y a quelques semaines avec M. J.E. Prélélat, Président de la Fondation du Monument de Navarin, nous avons été très touchés que vous acceptiez si spontanément notre invitation. Je vous remercie vivement de présider notre pèlerinage.

Mes remerciements s'adressent également aux personnalités qui rehaussent notre cérémonie par leur présence : MM. les parlementaires et élus locaux ; Monseigneur Bardonne, évêque de Châlons ; le Général Le Corre et les officiers supérieurs présents ; le Colonel Dumont, commandant le camp de Suipe et toutes les équipes du camp qui ont si bien préparé notre cérémonie.

Je remercie le colonel Androf, attaché militaire-adjoint des Etats-Unis d'Amérique ; nous n'oublions pas la part importante prise par son pays dans les combats de 1917-1918, ni la présence de la 42^e Rainbow Division à la bataille du 15 juillet 1918.

Je remercie Monseigneur Diemer, Doyen du chapitre de la cathédrale de Spire. Sa présence ici ce matin témoigne de l'amitié retrouvée entre Français et Allemands.

Monsieur l'ambassadeur Camille Aboussouan, ancien délégué permanent du Liban et vice-président du Conseil Exécutif de l'Unesco. C'est par fidélité à la mémoire du général Gouraud qu'il s'associe à notre démarche. Qu'il soit assuré que sa Patrie, aujourd'hui si éprouvée, reste chère au cœur des Français.

Je veux enfin remercier le prince Obolenski d'être parmi nous. Il préside l'Association des officiers russes ayant combattu sur le front français pendant la première guerre mondiale. Grâce à son action, les traditions de la Sainte Russie et le souvenir de ces combats restent vivants aujourd'hui.

C'est pour moi l'occasion de rappeler le rôle important joué par la Russie en 1914. Ayant à combattre sur deux fronts, les Allemands durent diviser leurs forces, ce qui fut un grand soulagement pour nous à la bataille de la Marne.

Pour concrétiser leur fraternité d'armes, les gouvernements français et russe décident d'échanger des unités combattantes. C'est à ce titre que les 1^{er} et 3^e brigades russes arrivent en Champagne en 1916. Nous commémorons aujourd'hui ce souvenir vieux de 70 ans.

Ces deux brigades sont engagées successivement dans la région d'Auberives. Puis la 3^e brigade participe au combat de La Pompelle. Toutes deux prennent part à l'attaque du 17 avril 1917 dans la région de Brimont. Malgré de lourdes pertes, elles ramènent un nombre important de prisonniers. Leur conduite héroïque leur mérite à chacune une citation à l'ordre de l'Armée.

Le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand conserve pieusement le souvenir de ces combats. Nous irons nous y recueillir.

Les honneurs militaires ont été rendus ce matin par une compagnie du 3^e Régiment de Génie qui eut une conduite héroïque pendant la Grande Guerre. En voici quelques exemples :

En 1914, dans la région de Brimont, le capitaine Germaix ramène au combat des unités d'infanterie qui fléchissaient.

Le 25 septembre 1915, le sous-lieutenant Morizot trouve une mort glorieuse en repoussant avec sa compagnie une attaque ennemie dans la région de Mesnil-les-Hurlus.

Quelques jours plus tard, une section du 3^e Génie contribue si puissamment à la prise de Tahure que "la conduite des sapeurs fait l'admiration de tous leurs camarades de l'infanterie".

S'ils se battent à ciel ouvert avec les fantassins, les sapeurs sont les seuls à mener cette guerre des mines, si angoissante pour le combattant isolé dans sa galerie. Dans cette forme de guerre, le 3^e Génie se distingue également.

Les sapeurs sont à la fois des techniciens et des combattants. A ce double titre, ils méritent notre reconnaissance.

Je voudrais enfin évoquer la mémoire du général Gouraud, décédé il y a 40 ans, en septembre 1946.

Entré à Saint-Cyr en 1888, sa carrière se déroule jusqu'à la guerre en Afrique Noire et au Maroc. Il se distingue notamment par la capture de Samory, célèbre

et cruel chef esclavagiste.

Il rentre en France en 1914, dès le début des hostilités. Il commande alors successivement la 10^e Division en Argonne, où il est blessé, le Corps Colonial et la IV^e Armée.

En 1915, il prend le commandement du Corps Expéditionnaire français aux Dardanelles. Il y est gravement blessé ; il doit être amputé du bras droit.

A peine guéri, il reprend le commandement de la IV^e Armée et le conserve jusqu'à la fin de la guerre. Cette armée arrête net, ici même, le 15 juillet 1918, le dernier assaut désespéré des Allemands qui voulaient finir la guerre avant l'arrivée en force des Américains. C'est une grande victoire. A la fin des hostilités, Gouraud entre à Strasbourg le 22 novembre 1918, à la tête des Armées françaises.

En 1919, il est désigné comme Haut-Commissaire de la République en Syrie et au Liban et comme Commandant en Chef de l'Armée du Levant. Il proclame à Beyrouth, le 1^{er} septembre 1920, la création de l'Etat du Liban.

En 1923, il est nommé Gouverneur militaire de Paris et conserve ce poste jusqu'à sa retraite en 1936. Les revers de 1940 et l'occupation assombrissent ses derniers jours.

Le général Gouraud était avant tout un patriote et un soldat. Il exerçait le métier des armes comme un sacerdoce : "Le soldat l'aimait, écrit le maréchal Juin, parce qu'il reconnaissait en lui un vrai soldat, juste, humain, généreux et intrépide au combat." De son côté, Gouraud aimait profondément ses soldats, particulièrement les plus humbles d'entre eux, en qui il voyait les principaux ouvriers de la victoire. C'est pourquoi il a voulu reposer au milieu d'eux dans ce monument.

Que ces quelques évocations augmentent en nous le sentiment de reconnaissance envers nos aînés. Le beau pays où nous vivons est le fruit de leur labeur, de leurs efforts et de leurs sacrifices. Méditons un instant sur ces tombes qui nous entourent. Quelle générosité chez tous ces morts des Armées de Champagne !

Que notre pensée aille aussi vers les Anciens de 14-18, qui sont toujours parmi nous.

Quelques-uns sont ici ce matin. Ils sont presque centenaire ; je m'incline respectueusement devant eux.

Beaucoup sont retenus chez eux par l'âge ou la maladie.

Le colonel Collins a participé ici, avec la 42^e Rainbow Division, à la bataille du 15 juillet 1918. Il venait fidèlement à nos pèlerinages de sa lointaine Amérique. L'an passé, arrivant à Paris, il s'était cassé l'épaule. Cette année, il m'écrit qu'il n'ose entreprendre un si grand voyage et qu'il en est désappointé.

Monsieur Leccia a fait, dans les rangs de la 28^e Brigade, l'attaque du 25 septembre 1915. C'était un fidèle. Il m'écrit du Cannel qu'il ne sera aujourd'hui près de nous que par la pensée et la prière.

Envoyant sa cotisation, Monsieur Gosselin écrit à Mademoiselle Vuillaume, notre trésorière : "Je ne pourrai plus jamais profiter des pèlerinages... Mais je pense à tous.

"Chaque jour (et nuit), je suis dans le bois en H de la Lyre, dans les pieux des bois 107, dans les boyaux Friedland, Friedlommel, Wagram, Joffre, Foch, Bois des Territoriaux, de la Chapelle. Tout cela à droite du ravin de la Suipe, entre Saint-Hilaire-le-Grand, Auberive, face à Saint-Souplet et Sainte-Marie à Py. Je pense et je prie."

Que notre reconnaissance aille également vers ces Anciens qui, dans leur vieillesse, revivent l'épopée de leurs vingt ans.

Mais nous devons aussi regarder vers l'avenir. Sachons à notre tour être généreux pour léguer à nos enfants une Patrie digne de celle que nous avons reçue.

Réfléchissant à notre pèlerinage de ce matin, je me demandais si je faisais tout ce que je pouvais pour mon pays. Dans le cadre émouvant de cette cérémonie, c'est, je pense, la question que doit se poser chacun d'entre nous, et nous devons y faire une réponse généreuse pour que demain la France, notre patrie, soit plus forte pour mieux remplir dans le monde troublé d'aujourd'hui la mission — qui est sa vocation profonde — de paix, de justice et de liberté.

Général Ph. GOURAUD

Allocution de Monsieur Georges FONTES, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants aux Cérémonies de Navarin, le 20 Juillet 1986

Les cérémonies de ce matin, comme les manifestations de recueillement qui vont suivre au cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand et au cimetière militaire de Jonchery, sont de celles qui, par leur solennité et leur ampleur, témoignent que le souvenir des combats de Champagne et du Général GOURAUD ne sont pas de ceux qui s'oublient. Il est vrai que l'Association et son président, que nous venons d'entendre, y veillent. Je les remercie pour leur activité au service de la défense de notre patrimoine historique.

Le monument de Navarin est éloquent lorsque l'on lit sur le socle les numéros des divisions qui ont combattu en Champagne : 93 divisions d'Infanterie, 8 divisions de Cavalerie, la Réserve générale d'Artillerie, la division Aérienne, 3 divisions américaines, le 1^{er} régiment polonais, deux brigades russes, une brigade tchécoslovaque, soit la valeur de 107 divisions.

Je n'ai pas besoin d'évoquer l'importance toute particulière des combats de 1918 et de la part glorieuse que prirent à la victoire finale les combattants de la 4^e armée. L'histoire retiendra le nom de Navarin, des buttes de Souain, de Tahure, du Mesnil, la main de Massiges.

Ce que l'histoire ne doit pas oublier, c'est la participation à nos côtés dans ces combats des troupes américaines dont la 42^e division américaine (Rainbow Division), qui avait pour chef d'état-major celui qui passera à la postérité sous le nom du général MAC ARTHUR.

Ainsi aujourd'hui, nous honorons nos soldats, mais nous célébrons aussi la fête de l'amitié franco-américaine. Cette amitié s'est fondée sur le même engagement dans les combats pour la liberté, et j'ai été heureux que l'Association de la 2^e Division américaine (Indian Head), à laquelle participent les anciens du bataillon de Corée, ait invité le chargé de mission que j'ai auprès de moi à son congrès d'Orlando en Floride.

Il nous faut aussi savoir que par décret du 16 décembre 1917 avait été créée une armée tchécoslovaque. Les Tchèques des 21^e et 22^e régiments tombés dans les combats de Terron et Vandy sont inhumés au cimetière de Chastres dans les Ardennes. Il s'y dresse un monument, bloc de granit rose des Carpates, entouré des tombes des soldats.

Il nous faut aussi honorer les Polonais qui, tant en 1914-1918 que dans le conflit de 1939-1945, se sont battus à nos côtés et sur notre sol.

La Révolution d'octobre et le traité de Brest-Litovsk ne sauraient effacer l'engagement des armées russes à nos côtés sur le front de l'Est, comme celui des deux brigades russe dans les combats de Champagne sur le sol même de la France. Bien de ceux-là devaient ensuite connaître l'exil.

Je voudrais aussi souligner la signification de la présence d'une délégation allemande à notre cérémonie d'aujourd'hui.

Dans le cadre de la célébration du 70^e anniversaire de la bataille de la Somme, j'étais aux côtés de Monsieur l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne, à Rancourt-Bouchavesnes, le 2 juillet. J'avais à cette occasion prononcé une brève allocution et je me permettrai d'en reprendre les termes en ajoutant que cela vaut pour tous les combats de 1914-1918 :

"La commémoration de la bataille de Verdun, comme celle de la bataille de la Somme sont aujourd'hui pour tous les peuples qui s'y sont trouvés engagés, non plus l'occasion de ressasser un passé qui appartient à l'histoire, mais au contraire une incitation contraignante à nous retrouver ensemble sur les chemins du respect mutuel, de la liberté et de la paix."

Aujourd'hui, l'Europe est réconciliée. Nous devons en dire merci à tous ceux qui, par leurs souffrances, par leurs sacrifices, par leur courage, ont éveillé la prise de conscience nécessaire de l'humanité des guerres fratricides et de la vanité de l'esprit de conquête.

La cruauté des deux conflits qui ont ravagé l'Europe n'a fait que susciter, chez les peuples comme chez les responsables des gouvernements, une réelle volonté de paix dans la protection des indépendances, des libertés et dans le respect des engagements.

Parler de paix ne veut pas dire qu'il faille la payer du prix de l'abaissement, comme ce fut le cas avec l'abandon de nos amis tchécoslovaques à Munich. Cet accord, chacun le sait, loin de sauver la paix, précipita la guerre.

Le Gouvernement français a pleinement conscience de la nécessité de l'esprit de défense et d'avoir une armée française à même de remplir ses missions.

Le 10 juillet, j'étais au camp militaire de Suipe, aux côtés du Premier Ministre, Jacques CHIRAC. Assistaient aussi à ce conseil militaire le Ministre d'Etat chargé de l'Economie, des Finances et de la Privatisation, Edouard BALLADUR, le Ministre de la Défense, André GIRAUD, et le Ministre délégué chargé du Budget, Alain JUPPE.

Le Premier Ministre a été ferme dans ses propos. Il a notamment affirmé : "Premier Ministre, et en tant que tel, responsable de la défense nationale, j'entends dans ce domaine, comme dans les autres, exercer pleinement le rôle qui est le mien." Puis, s'adressant aux officiers, sous-officiers et soldats réunis pour l'écouter, Jacques CHIRAC a ajouté : "Vous accomplissez, sous l'autorité du Président de la République, chef des armées, et dans le cadre de la politique définie par le gouvernement, une tâche primordiale."

Le Premier Ministre a insisté sur le maintien de l'indépendance de la France, de sa sécurité et de son rayonnement dans le monde qui, a-t-il dit, "impose un effort important".

Critiquant la politique suivie avant mars 1986, il a notamment déclaré que, "faute d'une programmation suffisante et rigoureuse, des retards ont été pris, des décisions essentielles ont été reportées, de nouveaux enjeux militaires n'ont été pris en compte que tardivement".

C'est pourquoi, a-t-il dit, "j'ai décidé d'engager sans délai l'élaboration d'une nouvelle loi de programmation militaire".

Pour le Premier Ministre, la loi qui sera soumise au Parlement dès l'automne sera l'occasion d'une "réévaluation lucide de l'éventail des menaces auxquelles nous sommes confrontés".

Monsieur Jacques CHIRAC a par ailleurs réaffirmé la nécessité de la dissuasion nucléaire stratégique indispensable pour garantir l'indépendance de la France.

J'ai la conviction que les Françaises et les Français, dans leur immense majorité, sont convaincus de la nécessité de cet effort pour la défense et des sacrifices que cette politique implique.

Je suis heureux d'avoir été des vôtres aujourd'hui et d'avoir pu, et telle est ma mission, évoquer l'histoire des combats de Champagne et les conclusions que nous pouvons aujourd'hui en tirer.

J'ajouterai que je ne serais pas complet si je n'évoquais pas la grande figure que fut le général GOURAUD. Ce fut un grand Africain. Il fut le collaborateur du maréchal LYAUTEY au Maroc. Il fut grièvement blessé aux Dardanelles, avant de prendre le commandement de la 4^e armée. Il fut ensuite, de 1919 à 1923, Haut Commissaire en Syrie et au Liban où il sut réprimer les révoltes, faire respecter et faire aimer la France. Je ne doute pas que, comme toutes les Françaises et tous les Français, il souffrirait aujourd'hui de la situation difficile que connaissent nos amis libanais.

Ainsi donc, l'évocation du Moyen-Orient suffit à nous rappeler que si la paix et la liberté règnent en Europe, il est d'autres pays, d'autres nations qui sont privés de l'une ou de l'autre, et souvent, hélas ! des deux à la fois.

A nous donc d'être vigilants et de continuer à donner exemple avec la foi qui est la nôtre dans l'avenir de l'humanité et de sa capacité à surmonter les tentations de la violence.

Discours prononcé à Jonchery-sur-Suippes
par Monsieur Jacques MACHET, Sénateur-Maire de Jonchery

Monsieur le Ministre,

Le cimetière militaire, sis en notre territoire, a été choisi cette année, et, notre petite commune est heureuse et fière, en cet instant, de vous recevoir à l'issue des cérémonies de Navarin.

Monsieur le Ministre, tout a été vécu, ce matin au cours de notre pèlerinage, dans la dignité et le respect. Le silence et la méditation sont certainement le meilleur moyen d'être à la hauteur de notre cérémonie, en souvenir de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie.

Quelques mots, qui resteront dans la note, en ajoutant "l'Amitié" de gens de notre village.

Monsieur le Ministre, en trois points :

- I Notre Mission.
- II Notre Espoir.
- III Notre Merci.

Notre Mission — Nous sommes placés, géographiquement pour transmettre le message "plus de guerre". Oui, permettre aux jeunes générations de comprendre le drame de la guerre.

Tout l'environnement nous le rappelle.

Nos cimetières, ces grands espaces, plantés de croix. Nous devons dire, et redire qu'au pied de chaque croix repose un Jeune. Car il faut, pour les jeunes, faire un effort de réflexion, et même pour quelques-uns d'entre nous, Adultes.

L'habitude "Anciens Combattants". C'est pourquoi je propose aux officiers, pour les remises de fourragères et autres manifestations, de mettre un jeune en face de chaque croix. Transmettre le message.

Le terrain, 70 années après, conserve ses mutilations. Tranchées en zig-zag, toutes blanches de croix. Les obus qui remontent au fil des années. Enfin, la présence de ce camp militaire.

N'était-ce pas l'ironie du sort ?

Quatre années de cauchemard. Des milliers de morts. Des souffrances dont "seuls" ceux qui les ont vécues peuvent témoigner.

Et, sur ces terres meurtries, un camp militaire pour permettre de maintenir la paix. C'est tout cela pour les habitants de cette région.

Transmettre le message.

Notre Espoir — Eh bien oui. Arrêtons-nous. Réfléchissons. Nous nous plaignons de petits riens (trop chaud, trop froid), ceci est une image.

Mais 1914/18 - 1939/45.

Vingt années entre les deux guerres. Le drame de nos populations. Sur notre territoire national, nous sommes en paix depuis plus de quarante ans.

N'était-ce pas porteur d'espoir ?

L'espoir de la PAIX.

Monseigneur nous a aidés à prier pour la PAIX. Le Général GOURAUD nous a aidés à réfléchir sur la fragilité de la PAIX.

Au prix de quels efforts ! D'abord du sacrifice de nos

jeunes. La PAIX, oui, c'est un problème qui nous concerne tous. La PAIX, cela se mérite. Combien de fois, nous entendons les critiques sur la difficile construction de l'Europe (Robert SCHUMAN, le Chancelier ADENAUER). Comment pouvons-nous penser que cela soit si simple, quand nous avons des difficultés pour nous entendre "en famille", dans nos villages, nos villes, etc.

C'est ici, à la base, que "naît" ou que "doit naître" la PAIX. Combattre notre égoïsme, en sachant que notre liberté commence par le respect de la liberté de l'autre...

Notre cérémonie nous a obligés à réfléchir, et c'est déjà un message d'Espoir.

Sachons mériter cette PAIX. Ce sera notre meilleure reconnaissance du sacrifice de nos aînés. Espoir — amitié — chemin parcouru avec nos ennemis d'hier devenus nos amis.

Enfin notre Merci. — Permettez-moi, Monsieur le Ministre, au nom du Conseil municipal, en mon nom personnel, au nom de tous ceux qui sont ici présents, de remercier celles et ceux qui nous ont aidés à faire ce qu'est "NAVARIN".

Ce que nous revivons chaque année, au pied de ce monument, où ces trois soldats (leur expression a toujours fasciné notre jeunesse). Oui, merci Mon Général, Philippe GOURAUD, président de l'Association des Amis de Navarin, merci pour votre Foi et pour votre travail inlassable. Merci aussi à tous les membres de votre association. Merci au Colonel GERVAIS. Merci M. le Colonel Américain, représentant le Général DONALDSON et le peuple ami qui n'a jamais oublié la France.

Vous vous identifiez à cette cérémonie du souvenir.

Merci au Général LE CORRE, représentant le Général GOSSOT, commandant notre région militaire.

Merci à tous les officiers et hommes de troupe.

Merci Monsieur le Préfet.

Merci Monseigneur BARDONNE.

Merci Messieurs les parlementaires, mes chers collègues.

Merci à la gendarmerie, son colonel, son commandant, ses gendarmes.

Merci tout spécialement à la commune de SOUAIN qui toute l'année reçoit, organise, porte à plein le sens du message.

Monsieur LECLERE, dont le flambeau est bien repris par Roger de GRAMMONT, aidé de Jean JAYEN.

Merci à tous les anciens combattants.

Merci à vous tous qui avez répondu à notre invitation.

Merci, Monsieur le Ministre, d'avoir accepté de présider cette journée. Le 10 juillet dernier, vous accompagniez Monsieur le Premier Ministre à Suippe et à Souain.

Cette démarche emprunte des soucis de la plus haute importance, Voir, Juger, pour pouvoir Agir, a appelé de notre part une grande Fierté et le Respect.

En symbole du souci qui est le nôtre de "transmettre", les enfants de Jonchery vous offrent ces fleurs.

21 SEPTEMBRE 1986

PÈLERINAGE DES FAMILLES A NAVARIN

Il a eu lieu le Dimanche 21 Septembre 1986 et, vu le nombre restreint des pèlerins, il s'est déroulé dans une ambiance très fraternelle et amicale.

Les douze pèlerins ont été transportés en auto par les organisateurs de la journée et leurs amis venus volontairement les aider.

La messe a été dite comme chaque année, dans la Crypte du Monument de NAVARIN à proximité des Ossuaires, et Monsieur l'Abbé THIEBAULT qui officiait a prononcé l'homélie.

Après la visite du Cimetière Militaire de SOUAIN qui concernait tous les pèlerins présents sauf un, nous nous sommes retrouvés vingt deux pour le déjeuner au Mess du Camp Militaire de SUIPPES, et après le repas qui fut très cordial, un des pèlerins a été conduit au Cimetière de MINAUCOURT, tandis que les autres étaient accompagnés à la Gare de CHALONS.

Cette année, afin de tenter d'attirer plus de monde, nous avons

décidé de modifier notre programme et de nous joindre à la Journée du Souvenir organisée

le Samedi 26 Septembre 1987

par le Colonel commandant le Camp de Suippes, et qui prévoit des cérémonies à TAHURE, à RIPONT et à PERTHES, avec messe à 11 h. sur les trois sites.

Nous pensons que cette décision pourra satisfaire un certain nombre de nos associés qui souhaitent depuis longtemps pouvoir assister à une messe, dans l'église de TAHURE notamment.

L'organisation de la journée dépendra du programme général mais nous irons comme d'habitude aux cimetières de SOUAIN et à MINAUCOURT et nous pensons pouvoir prendre les mêmes trains que les autres années à l'aller et au retour.

Nous vous demandons instamment de noter que ce pèlerinage a lieu le samedi et non le dimanche, et nous insistons pour que vous nous fassiez savoir rapidement si vous avez ou non l'intention de venir en nous renvoyant de suite le papillon ci-joint.

Fin août, nous enverrons le programme définitif à ceux qui en auront fait la demande expresse.

4 MARS 1987
Conseil d'Administration

Les questions étudiées ont été les suivantes :

- Reconstitution du Bureau ; renouvellement des pouvoirs de la Trésorière, Mademoiselle VUILLAUME.
- Programme 87.
- Situation financière.
- Evolution du projet de l'érection d'une statue du Général GOURAUD à PARIS.

4 AVRIL 1987

Notre Association ranime la Flamme

Sous l'Arc de Triomphe notre délégation avec le Drapeau de l'Association était conduite par le Général Philippe GOURAUD, et le Général Michel GOURAUD.

5 AVRIL 1987
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dans la Salle de Cinéma du Musée de l'Armée aux Invalides sous la présidence du Général Philippe GOURAUD.

Le Général Michel GOURAUD et M. J.-E. PRÉTELAT, Vice-Présidents, Mademoiselle VUILLAUME, Trésorière Générale, H. BAZIN de JESSEY, Secrétaire Général, entourent le Président.

26 membres sont présents, 188 représentés.

Le **Rapport Moral** est lu par M. Bazin de Jessey.

Le **Rapport Financier** est présenté par Mlle Vuillaume.

Nos finances sont saines.

En 86 nous avons perdu 60 associés, mais 26 nouveaux sont venus prendre le relais.

En 87 depuis le début de l'année nous avons perdu 29 associés, mais 21 nouveaux sont venus se joindre à nous.

La moyenne des cotisations est de 71 F. par associé.

Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

Puis l'Assemblée réélit pour 3 ans les membres du Conseil d'Administration dont le mandat était arrivé à échéance, soit : Général Philippe GOURAUD, Général Michel GOURAUD, Monsieur LECLERE, Mademoiselle VUILLAUME, le Général d'AVOUT d'AVERSTAEDT, le Lieutenant Colonel de CURIÈRES de CASTELNAU, Monsieur E. COLAS, Monsieur POTIER et Monsieur SADDY.

Le Président prend ensuite la parole :

- pour rendre compte des Cérémonies au Cimetière Russe de Saint-Hilaire-le-Grand auxquelles il a assisté à la Pentecôte 86.
- pour saluer la mémoire du Colonel Collins décédé récemment.
- pour remercier de sa générosité notre porte-drapeau, Monsieur Guimbal.
- pour demander avec insistance à nos membres de faire un nouvel effort de recrutement, condition essentielle pour la survie de notre Association.

Avant de lever la séance, le Général passe la parole au Président de la Fondation M. PRETELAT.

5 AVRIL 1987

Messe Annuelle

A l'issue de l'Assemblée Générale, la Messe Annuelle pour les Morts des Armées de Champagne et d'Argonne fut célébrée à 11 h. en l'Eglise Saint-Louis des Invalides par le Père DECOGNÉ, Aumonier des Invalides, en présence du Général de GALBERT, Gouverneur des Invalides, de hautes personnalités et de très nombreux fidèles.

NOUVELLES DE LA FONDATION

données par le Président J.E. PRETELAT

- L'entretien du Monument est la préoccupation constante de la Fondation ; car, notre Monument de Navarin doit continuer à vivre au travers des générations.
- Plusieurs questions viennent d'être résolues :
Lé remembrement qui affecte peu le terrain appartenant à la Fondation, le gardiennage qui a été repris sur des bases nouvelles.
- Le problème de la peinture intérieure du monument qui se dégrade, principalement dans la Crypte, fait l'objet d'une étude technique qui est en cours.
- Un nouveau document est distribué aux visiteurs, leur expliquant ce que représente le Monument de Navarin avec son Ossuaire renfermant les restes de dix mille combattants.
- Enfin, il est envisagé d'installer l'électricité dans le monument. C'est une affaire importante. Mais, la réalisation de cette opération faciliterait la visite du monument, augmenterait les heures d'ouverture au public, et permettrait à certaines dates d'illuminer le Monument.

II - Informations diverses - Courrier des lecteurs

DONS

Monsieur GUIMBAL, notre porte drapeau a fait récemment un don de vingt mille francs à partager entre notre Association et la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne.

Nous tenons à le remercier vivement de ce geste.

Cette somme sera consacrée à l'amélioration de l'accueil des nombreux visiteurs qui s'arrêtent à notre monument.

Réédition du Guide Michelin
des Batailles de Champagne

Grâce à l'excellente initiative et à la généreuse prise en charge de la " Société de chasse militaire du Camp de Suippes ", le " Guide bleu Les batailles de Champagne 14-18 ", édité en 1921 par la Société Michelin, est réédité en un millier d'exemplaires au profit exclusif de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne.

Ce " Guide bleu " est un petit ouvrage merveilleux d'intérêt et de précision. Devenu introuvable, il restait une source précieuse pour les historiens et pour tous ceux qui sont à la recherche des souvenirs inoubliables de notre région de champagne.

Le prix de cette réédition sera de l'ordre de 15 à 20 francs.

On pourra acquérir ce Guide :

- au Monument de Navarin
- au P. C. du Camp de Suippes
- chez M. Butin à Suippes.

Souvenirs et documents de la Guerre 14-18

Monsieur Léon ORSANI, ancien combattant des deux guerres mondiales avait rédigé au jour le jour, son carnet de route. Après sa mort récente, son fils, conscient de l'importance d'un tel témoignage avait demandé à notre Association d'en assurer la sauvegarde.

Cette confiance nous honore ; mais il existe au Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants un service spécialisé pour la garde et la conservation de tels documents.

En plein accord avec Monsieur Albert ORSANI, nous avons confié à ce service (1) le journal de marche de son père.

En ce qui concerne les souvenirs matériels de la 1^{re} Guerre Mondiale, même les plus humbles (bandes molletières, musettes, calots...) le Musée de l'Armée en recherche encore. Entrez directement à ce sujet avec lui (Musée de l'Armée, Les Invalides, 75007 PARIS).

(1) Mission Permanente aux Commémorations et à l'Information Historique - Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, 37, rue de Bellecharre, 75007 PARIS.

Adhésions de nouveaux Membres

L'opération « Adhésions Nouvelles » est en bonne voie. Il faut persévérer.

- Madame LATAPIE de Chalons-sur-Marne inscrit son petit-fils.
- Le Lieutenant GERTHOFFER prend la suite de son grand-père.
- Monsieur Jean BONNET, Administrateur de la Fédération des Marins A. C. adhère lui aussi, suite à l'appel de Monsieur GOBILLARD.

1917 - 1987

Il y a 70 ans

1917 est une année dominée par de nombreux événements très variés : effondrement russe, les Américains arrivent, les mutineries, l'offensive du général Nivelle, attaques franco-britanniques, retraite italienne, problèmes politiques avec traitres et espions.

L'EFFONDREMENT RUSSE — En mars, émeutes à Pétrograd, extension de la révolution russe, abdication du tsar Nicolas II, formation du gouvernement provisoire Kérensky. En avril, arrivée de Lénine en Russie. En juillet, offensive de Broussilov. En août, contre-offensive allemande et effondrement de l'armée russe. En septembre, les Allemands s'emparent de Riga. En novembre, coup d'état de Lénine, fuite de Kérensky. En décembre, l'Armistice est signé à Brest-Litovsk, entre la Russie et l'Allemagne. Les Allemands vont pouvoir rapatrier leurs troupes de l'est à l'ouest.

LES AMERICAINS ARRIVENT — Le 3/2/1917, les Etats-Unis rompent leurs relations diplomatiques avec Berlin ; le 2/4/1917, ils acceptent la position de belligérants ; le 13/6/1917, le général PERSHING arrive en France afin de réaliser la formation d'une armée américaine autonome prête au combat ; le 26/6/1917, arrivée de la 1^{re} D.I.U.S. ; le 3/11/1917, les premiers soldats américains tombent en Lorraine ; fin décembre 1917, 125 000 soldats américains sont en France (lire le bulletin de 1982).

LES MUTINERIES — Si elles enflamment l'armée française à la suite de l'échec des attaques de l'offensive Nivelle, elles sont aussi dues à la propagande pacifiste, aux scandales de l'intérieur, à la fatigue des soldats, à la diminution des permissions. Heureusement, les Allemands n'eurent que de faibles échos des mutineries. Ludendorff écrit dans ses mémoires que l'état-major allemand connut, hélas trop tard, ces mutineries pour pouvoir les exploiter. Ces mutineries touchèrent plus de 54 divisions de Soissons à Auberville, mais pratiquement à aucun moment les hommes de ligne n'ont cessé de faire leur devoir, repoussant toutes les attaques allemandes. D'après Guy PEDRONCINI, spécialiste de cette question, il y eut, suivant les sources, de 25 000 à 40 000 hommes qui furent soit mutins, soit indisciplinés, soit manifestants. Un bon tiers de l'armée française ne fut pas du tout contaminé. Il y eut 3 427 condamnations : 554 à mort, 1 381 graves, 1 492 moins graves. Peu à peu, le général PETAIN ramena la confiance des soldats et des civils envers leur armée et, par le jeu des grâces, il y eut moins de cinquante exécutions.

L'OFFENSIVE DU GENERAL NIVELLE — Depuis décembre 1916, le général JOFFRE est remplacé par le général NIVELLE à la tête des Armées Françaises. Son objectif est de forcer le front en son point le plus faible par une attaque brusquée. Mais en mars, les Allemands raccourcissent leur front et se fortifient sur la ligne « Hindenburg ». Il n'y a donc plus de point faible. Le secret de l'attaque en préparation étant mal gardé, il n'y a donc pas de surprise le 16 avril, entre Soissons et Reims, comme le 17 avril devant les Monts de Champagne. Le 6 mai, malgré l'héroïsme des combattants, le front n'est pas percé. Nos troupes, dans leurs gains limités, ont fait 6 200 prisonniers et récupéré un important matériel. Hélas, nos pertes sont élevées : officiers : 1 018 tués, 2 403 blessés, 314 disparus ; sous-officiers et soldats : 22 706 tués, 84 197 blessés, 24 686 disparus. L'échec et les pertes élevées vont créer un climat déplorable à l'arrière et dans certaines divisions. Le 15 mai, Nivelle est remplacé par le général PETAIN.

I. - PREMIERS MOIS DE 1917

Le 1^{er} janvier 1917, notre soldat de la boue commence son 29^e mois de guerre en Champagne. L'activité sur le front de Champagne est surtout défensive. Le mauvais temps oblige à entretenir les tranchées et réduit les possibilités d'observation. Des coups de mains sont réalisés pour tenir l'ennemi dans un climat d'insécurité et faire des prisonniers afin d'obtenir des renseignements.

Le 10/12/1916, le général GOURAUD est nommé résident général au Maroc, à la place du général LYAUTEY, appelé au ministère de la Guerre. La IV^e Armée est commandée depuis par le général ROQUES.

Le 31/01, les Allemands émettent une puissante nappe de gaz de Baconnes à la ferme des Marquises, secteur de la 34^e D.I. (général DE LOBIT), qui n'est suivie d'aucune action importante d'infanterie. Poussées par un vent favorable, ces gaz font sentir leurs effets au-delà de Mourmelon-le-Grand et de la ferme de Suippe. L'ar-

tillerie ennemie bombarde violemment les arrières des zones soumises au gaz. Notre artillerie riposte. L'adjudant MADON, au cours d'un combat aérien, abat un avion ennemi près de Suippe. Les deux aviateurs ennemis sont tués. Cette victoire porte à cinq le nombre d'avions abattus par lui. A la nuit, le calme est rétabli et les positions sont intactes. Les pertes s'élèvent à 34 officiers et 1 541 hommes, et obligent le général ROQUES à utiliser sa réserve d'armée pour combler les vides (63^e R.I. de la 23^e D.I. - général BONFAIT).

Début février, les Allemands manifestent une activité de travaux dans les régions de Tahure, Navarin, Auberville et Prosnès. Ces travaux consistent en construction d'abris, d'installations pour gaz, pose de rails, etc. L'ennemi cherche d'ailleurs à masquer ses activités par des tirages systématiques de mitrailleuses et de minenwerfer, dirigés contre nos postes avancés. Nous réagissons par des tirs de 155 court en direction de ces travaux. L'activité aérienne est importante de part et d'autre : observation, bombardement, mitraillage des tranchées.

Le 6/2, l'ennemi procède à de nombreux tirs de réglage. C'est à cette époque que tira 17 fois en une unique journée la pièce de 380 (?) située dans une cuve bétonnée à Semide (N.E. de Navarin). (Nous recherchons des renseignements sur cette pièce d'artillerie de marine allemande qui voyageait par voie ferrée et qui tira de Semide, où son emplacement et des abris sont toujours visibles. Merci pour l'aide de nos lecteurs.)

Le 14/2, l'artillerie ennemie prend à partie les régions de Vienne-le-Château, Maisons-de-Champagne et Saint-Hilaire. La nuit n'interrompt pas le bombardement qui se fait sentir particulièrement dans les vallées du Marson et de La Tourbe.

Le 15/2, après une journée marquée des deux côtés par une grande activité de l'artillerie et de l'aviation, une attaque allemande, précédée de l'explosion de quelques mines, se déclenche à 15 h 30 entre Maisons-de-Champagne et La Butte-du-Mesnil. La progression ennemie s'arrête à la tombée de la nuit, devant la ligne de soutien, après avoir réalisé une avance de plus d'un kilomètre à l'intérieur de la première position tenue par la 2^e D.I. (général GUIGNABAUDET). De notre côté, deux coups de main sont réalisés : l'un au sud de Sainte-Marie-à-Py nous donne 1 officier et 18 hommes des 399^e I.R. et 5^e et 6^e rég. de la Garde ; l'autre, à l'ouest de La Butte-du-Mesnil, nous donne 7 hommes du 238^e I.R. Au cours des combats aériens, deux avions allemands et un français sont abattus. L'attaque ennemie nous cause des pertes élevées : 1150 hommes, dont 900 disparus (208^e R.I., 2^e D.I.). La 169^e D.I. (général SEROT ALMERAS LA TOUR), à droite, est peu touchée.

Les 16 et 17/2, nous réagissons par des tirs d'artillerie et des tirs de mitrailleuses contre le saillant créé par l'attaque de la veille, car nos pertes rendent impossible toute réaction immédiate d'infanterie. La IV^e Armée ne disposant d'aucune réserve reçoit la 1^{re} D.I. (général

GREGOIRE), ainsi que 6 groupes d'artillerie prélevés sur l'artillerie du groupe d'armées de réserve, permettant de préparer la contre-attaque.

Le 7/3, commence la préparation d'artillerie faite par 26 batteries d'artillerie de campagne et 5 groupes de 155 court pendant la mise en place des troupes.

Le 8/3, à 14 h 40, à travers des tourmentes de neige qui rendent l'observation difficile, l'attaque menée par 3 bataillons accolés de la 24^e D.I. (colonel MORDACQ) est déclenchée. Elle progresse et atteint ses objectifs : Maisons-de-Champagne, tranchée de Crévic, ouvrage Gallois, ouvrage Guerlais, boyau du Lt Bégue. Seule la tranchée de Posen, qui couvre la cote 185, n'est pas reprise.

Les jours suivants, les Allemands réagissent et regagnent du terrain. De notre côté, nous réussissons des coups de main devant Navarin, La Main-de-Massiges, sur la tranchée des Pirates, entre la butte de Souain et la cote 193 (23^e D.I.), sur le saillant des Abatis à l'est d'Auberive (15^e D.I. : général ARBANERE).

Le 12/3, une nouvelle attaque de la 24^e D.I. nous redonne le terrain perdu et consolide les résultats du 8/3. 300 prisonniers restent entre nos mains.

Le 22/3, le front de la IV^e Armée est partagé en deux commandements : à gauche, le 17^e C.A. (général J.B. DUMAS) ; à droite, le 12^e C.A. (général NOURRISSON).

Le 24/3, le général ANTHOINE remplace le général ROQUES à la tête de la IV^e Armée.

Depuis l'attaque du 12/3, l'ennemi est très agressif. Il exécute des coups de main presque quotidiens contre les 12^e et 17^e C.A., principalement dans la région de la Ferme des Marquises, Prosnes, Auberive, Maisons-de-Champagne, Butte-du-Mesnil. Il est visible qu'il cherche à connaître nos intentions et qu'il redoute une offensive. Du côté français, même activité dans le but d'établir, par des prisonniers, l'ordre de bataille ennemi. La lutte, surtout active devant Maisons-de-Champagne depuis le 15/2, s'apaise peu à peu et cette accalmie permet à la 15^e D.I. de relever la 24^e D.I.

Mais les 26 et 27/3, le bombardement ennemi, par obus de tous calibres et surtout obus asphyxiants, reprend contre Maisons-de-Champagne.

Le 28/3, vers 8 h 30, après un redoublement des tirs, une attaque allemande réussit à s'emparer de la cote

185, des ouvrages Guerlais et Gallois et de la tranchée de Crévic, mais elle échoue devant le réduit de Maisons-de-Champagne. La nuit, elle parvient à pénétrer jusqu'à la tranchée de Posen, malgré une résistance acharnée. La 15^e D.I. monte, le 29/3, une contre-attaque appuyée par deux groupes de 155 court, mis par la IV^e Armée à la disposition du 12^e C.A. Le 30/3, à 9 h 30, l'ouvrage Guerlais et la tranchée de Posen sont repris. Sans succès, les Allemands vont tenter de reprendre le terrain perdu par des combats à la grenade et des tirs d'artillerie. Deux coups de main ennemis sont aussi repoussés, l'un sur la route Saint-Hilaire à Saint-Souplet, l'autre vers Tahure.

Dès le 1/4, le général commandant la IV^e Armée réduit les moyens dont dispose le 12^e C.A. pour les reporter à son aile gauche, vers la zone de la future attaque. Il demande aussi de diminuer la consommation en munitions d'artillerie, qui avait atteint les 28 et 29/3 des proportions exagérées. C'est justement devant l'aile gauche de la IV^e Armée que l'on constate peu à peu une augmentation des batteries ennemies, des drachen et des avions. Ces constatations font supposer que l'ennemi s'attend à une offensive française dans cette région, offensive qui se dévoile, du reste, dès le 3/4 sur le front de la IV^e Armée par le commencement des tirs de réglage et d'accrochage, prélude de la préparation d'artillerie. Des coups de main sont organisés chaque jour pour parfaire les renseignements obtenus par les photos aériennes qui dévoilent derrière la Suipe et l'Arnes l'existence d'une série de travaux entre Bazancourt et Saint-Etienne à Arnes. Ces organisations défensives paraissent jaloner une nouvelle ligne de positions dans le but d'interdire les passages de la Suipe et de couvrir ainsi les voies d'accès conduisant de cette rivière vers la Retourne.

II. - L'ATTAQUE DES MONTS DE CHAMPAGNE

Côté allemand

Entre Suipe et Vesle, région où doit opérer la IV^e Armée, s'étend un plateau surmonté de collines formant deux massifs principaux : le Mont-Berru (267 m) et les Monts-de-Moronvilliers, mur d'une dizaine de kilomètres de long, dominant la plaine de Châlons, et d'une altitude moyenne supérieure à 210 m, massifs réunis par un seuil peu élevé (130 m) vers le village de Beine, organisé par les Allemands. Ces deux groupes de hauteurs s'abaissent assez brusquement vers le sud.

Les positions allemandes sont au nombre de 5 et s'étendent en profondeur sur 9 à 10 km. La première, au pied des hauteurs avec au moins 3 lignes de tranchées ; la deuxième, sur le côté sud des pentes, avec les tunnels ; la troisième, sur le côté nord des pentes ; la quatrième, au pied nord des hauteurs, c'est une position de repli ; la cinquième, dite « position de la Suipe ».

Le front de Champagne ennemi est tenu par la III^e Armée de von Einem (groupement du Kronprinz impérial) et se divise en 5 secteurs : de Béthény à Prosnes ; de Prosnes à Sainte-Marie-à-Py ; de Sainte-Marie-à-Py à Tahure ; de Tahure à Rouvroy ; de Rouvroy à l'Argonne, soit en tout 52 régiments groupés en 17 divisions, y compris les réserves retirées du front et les unités nouvelles venant de l'intérieur.

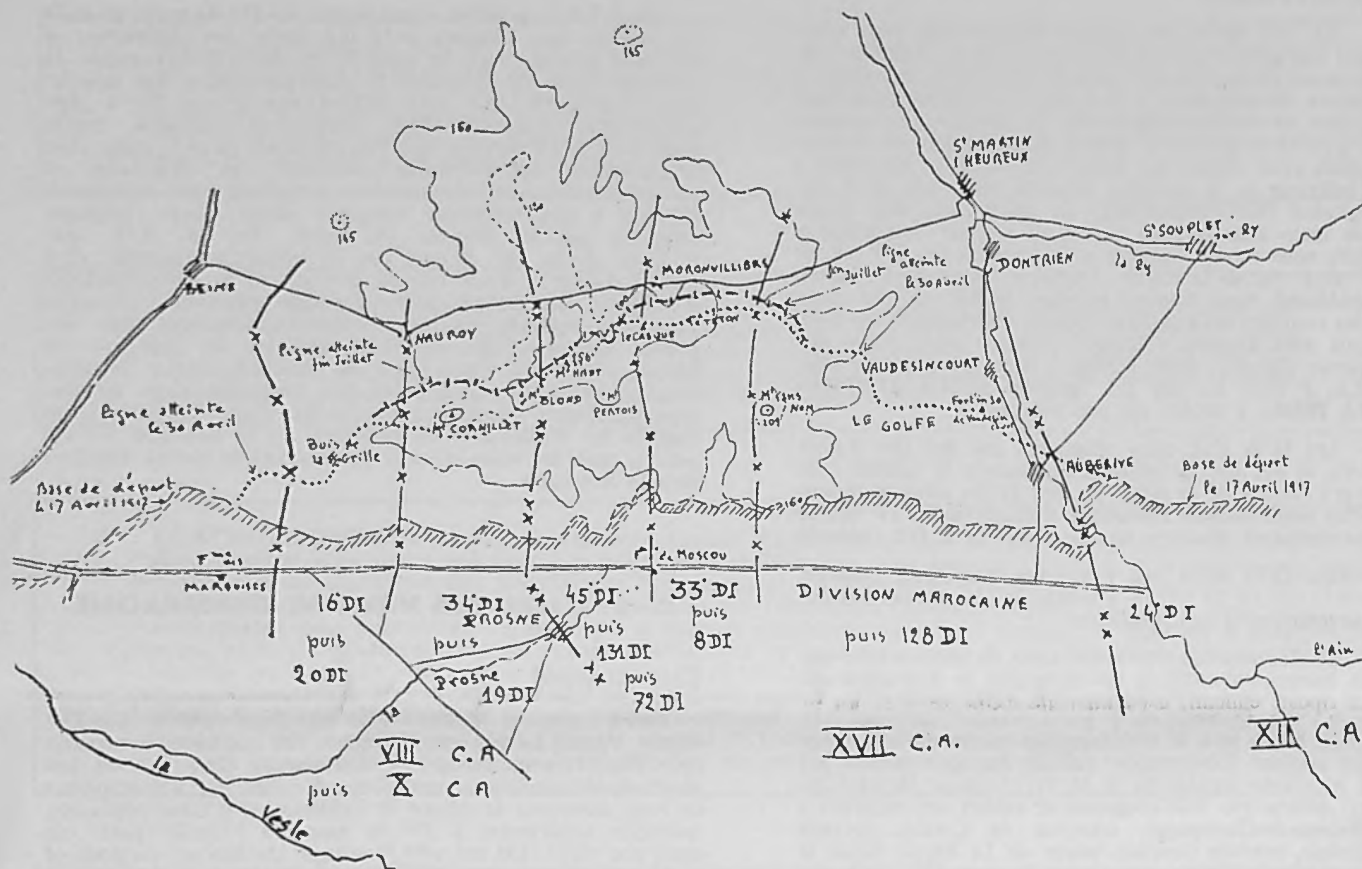
Côté français

Trois corps d'armée s'étendent de la Ferme des Marquises à Massiges : VIII^e (général d'HELY-d'OISSEL) ; XVII^e (général J.B. DUMAS) ; XII^e (général NOURRISSON). Seuls les VIII^e C.A. et XVII^e C.A. doivent mener l'attaque ; le XII^e C.A. n'ayant que des objectifs limités. Sur les 18 km du front d'attaque, on trouve 1600 canons répartis en 47 batteries de tranchées, 75 batteries de campagne, 78 batteries d'artillerie lourde courte, 44 batteries d'artillerie lourde longue, 4 canonniers fluviaux. Au VIII^e C.A. se trouve l'artillerie d'assaut du groupement Lefebvre, avec 3 groupes de 16 chars et 1 section de ravitaillement. Enfin, 22 escadrilles et 11 compagnies d'aérosciers couvrent le front d'attaque de la IV^e Armée.

Le 3/4, commence par mauvais temps la préparation

d'artillerie pour l'opération « Moronvilliers ». Tout d'abord l'artillerie à longue portée, puis les réglages et accrochages des canons de 155 court et 75. Dans le bulletin « LA FLAMME » de l'Amicale du 37°/237° R.A., j'ai relevé quelques souvenirs : « Le terrain très humide obligeait la confection de fagots pour circuler ; on construisait des circulaires de fortune, avec les moyens du bord, pour augmenter l'angle de tir des pièces de la deuxième batterie (du 37° R.A.) ; la période fut dure pour

le groupe de jour et de nuit car l'artillerie ennemie ripostait de tous calibres, y compris les gaz » (Maurice LIAUTEY). « Les batteries étaient placées dans la vallée marécageuse de la Vesle et ne bénéficiaient d'aucun défilement topographique ; elles étaient seulement masquées par de petits boqueteaux. En raison de la nature du sol, les casemates et abris étaient en élévation d'une stabilité précaire. Les ravitaillements en munitions se faisaient entièrement de nuit et constituaient une rude épreuve,



ATTAQUE DU MASSIF DE MORONVILLIERS

Ordre de Bataille

17 AVRIL

Groupe d'Armée Centre : Général PETAINE

IV^e Armée : Général ANTHOINE

VIII ^e C.A. : Gal HELY d'OISSEL		XVII ^e C.A. : Gal J.B. DUMAS			XII ^e C.A. : Gal NOURRISSON	
16 ^e D.I.	34 ^e D.I.	45 ^e D.I.	33 ^e D.I.	Division Marocaine	24 ^e D.I.	23 ^e D.I.
Gal LE GALLAIS Marquises	Gal de LOBIT prosne	Gal NAULIN Moronvilliers	Gal EON	Gal DEGOUTTE Ouest Auberive	Gal MORDACO Auberive	p.m.
Infanterie		Artillerie			Cavalerie	Génie
16 ^e D.I.	27 ^e , 85 ^e , 95 ^e R.I.	1 ^{er} R.A.C. - 37 ^e R.A.C.			3 ^e Esc. 16 ^e Ch.	C. 8/2; 8/52
34 ^e D.I.	67 ^e Bde (83 ^e , 209 ^e R.I.); 68 ^e Bde (59 ^e , 88 ^e R.I.)	23 ^e R.A.C. - 123 ^e bis A.T.				C. 17/2; 17/52
45 ^e D.I.	45 ^e Bde (1 ^{er} Tir., 1 ^{er} et 3 ^e B.A.)	Art. 5 ^e Gr. Afr.; 1 ^{er} Gr. 15 ^e ; 1 ^{er} Gr. 58 ^e			6 ^e Spahis	C. 17/1 M; 17/51 M C. 17/1; 17/51
33 ^e D.I.	91 ^e Bde (3 ^e Mixte Z. Tir., 3 bis Z)	18 ^e R.A.C. - 1 ^{re} Bde A.T.				
Div. Mar.	65 ^e Bde (0 ^e , 207 ^e R.I.); 66 ^e Bde (11 ^e , 20 ^e R.I.)	5 ^e Gt Art. Afr.			2 ^e Esc. Ch. d'Afr.	C. 19/2 M; 19/52 M
24 ^e D.I.	1 ^{re} Bde (R.M. Lég., 4 ^e Tir.); 2 ^e Bde (8 ^e Z., 7 ^e Tir.)	34 ^e R.A.C.				C. 12/2; 12/52; 12/71
	103 ^e , 126 ^e , 107 ^e R.I.					

IV^e Armée : Général ANTHOINE

X ^e C.A. : Gal VANDENBERG		XVII ^e C.A. : Gal J.B. DUMAS			XII ^e C.A.
20 ^e D.I.	19 ^e D.I.	131 ^e D.I.	8 ^e D.I.	128 ^e D.I.	p.m.
Gal HENNOUË	Gal TROUCHAUD	Gal BRULARD	Gal ALDEBERT	Gal RIBERPRAY	
	puis pour l'attaque du Cornillet le 20 mai 48 ^e D.I. Gal JOBA	puis 72 ^e D.I. Gal FERRADINI			

	Infanterie	Artillerie	Cavalerie	Génie
20 ^e D.I.	39 ^e Bd (25 ^e , 136 ^e R.I.); 40 ^e Bde (2 ^e , 47 ^e R.I.)	10 ^e R.A.C.; 104 ^e , 175 ^e Bdes A.T. du 7 ^e	5 ^e , 6 ^e esc. 13 ^e Huss.	C. 10/2; 10/52
19 ^e D.I.	37 ^e Bde (48 ^e , 71 ^e R.I.); 38 ^e Bde (70 ^e , 270 ^e R.I.)	7 ^e R.A.C. - A.T./19	Gr 3/4 1 ^{er} Drag.	C. 10/21; 10/51
48 ^e D.I.	1 ^{er} Zouaves; 9 ^e Tir.; 2 ^e Mixte		Esc. div. 13 ^e Huss.	
131 ^e D.I.	261 ^e Bde (41 ^e , 241 ^e R.I.); 262 ^e Bde (7 ^e , 14 ^e R.I.)	50 ^e R.A.C. - 106/58 ^e A.T.; 156/75 ^e A.T.	3 ^e sc. 14 ^e Huss.	C. 18/51; 28/55; 18/30
8 ^e D.I.	115 ^e , 117 ^e , 317 ^e R.I.	31 ^e R.A.C. - 101 ^e A.T./31	4 ^e esc. 11 ^e Ch. à Ch.	C. 4/2; 4/52; 4/71
128 ^e D.I.	167 ^e , 168 ^e , 169 ^e R.I.	7 ^e , 8 ^e , 9 ^e Gr du 252 ^e RAC; 108 ^e Bde AT	3 ^e et 4 ^e esc. 3 ^e Drag.	C. 26/1; 26/51
72 ^e D.I.	164 ^e R.I.; 50 ^e BCP; 365 ^e , 324 ^e R.I.	261 ^e RAC (21 ^e à 29 ^e b) 109/61; 159/75 AT	1 ^{er} , 2 ^e esc. 13 ^e Huss.	C. 25/1; 25/51

aussi bien pour les conducteurs des échelons, harcelés sur les routes par des bombardements, notamment aux points de passage obligés, que pour les servants des batteries de tir, travaillant parfois avec les masques à gaz » (René MESNAGER). « 9 avril, les batteries manifestent une grande activité; objectifs : brèches dans les réseaux de barbelés. 13 avril, la préparation d'artillerie proprement dite est commencée; les trois batteries du groupe tirent en moyenne 11 000 coups par jour. Le très mauvais temps avec neige contrarie l'observation. Nous entendons les batteries lourdes tirer depuis la Montagne de Reims ou le camp de Châlons, y compris ALVG et ALGP » (Robert MITAULT).

Les 14 et 16 avril, trois fausses attaques ont lieu. La riposte ennemie est d'intensité médiocre. « Lundi 16 avril : 10 h 30. Départ pour les premières lignes, chargés comme des mulets : 4 musettes, 2 boules de pain, 2 boîtes de sardines, 28 tablettes de chocolat, 1 bidon, etc. Je reçois en plus, 1 projecteur, 1 téléphone, 1 bobine de fil, sans parler des armes et des munitions. Nous nous glissons en plaine par paquets de 3 ou 4 hommes. Un détour par les bois pour éviter la vue de l'ennemi, puis, des marais où l'on enfonce jusqu'au mollet. Enfin, dans un bosquet de sapins, voici le P.C. Square. Nous suivons le boyau 3, pour arriver au P.C. Bonaparte, puis au P.C. Donnaut, colonel du 27^e R.I. Il pleut. Me voici en première ligne pour installer tout un réseau téléphonique » (in « Le Souvenir » : Camille VILAIN, téléphoniste du 1^{er} R.A.C.).

Dans la nuit du 16 au 17/4, vers 4 h 15, le tir de préparation d'artillerie laisse la place au rythme des tirs d'attaque.

17 avril, à 4 h 45 : ATTAQUE. « Un commandement à mi-voix : " En avant !... » Des formes qui bondissent ! La première vague s'élance. Il fait encore nuit, sur un fond de sourde rumeur, il y a comme un silence, un grand silence impressionnant. Combien dure-t-il ? Puis c'est brutalement le tonnerre des obus, le fracas d'un barrage s'amplifiant jusqu'au paroxysme et couvrant l'aboi des mitrailleuses. D'un coup, tout tremble, tout flambe. De partout jaillissent les fusées, en groupes, en lignes, en bouquets ; vertes et rouges chez l'ennemi, blanches dans nos lignes. Des grappes de chenilles lumineuses éclairent un paysage d'apocalypse où, dans l'aube blafarde, roulent de gros nuages noirs. La neige, en flocons serrés, commence à tomber. Sans arrêt, autour de nous, les obus s'abattent, des trous se creusent, des hommes tombent. De tous côtés les balles sifflent, claquent, si nombreuses qu'elles semblent venir de partout à la fois. Des blessés couverts de boue et de sang, hurlant de souffrance, cherchent les postes de secours. Des prisonniers passent, ils se couchent dans la boue à chaque obus » (Camille VILAIN, in « Le Souvenir », organe du VIII^e C.A.).

Voici, jour par jour, division par division, le déroulement de la bataille jusqu'au 20 mai, date à laquelle les combats s'arrêtent.

17 AVRIL 1917

XII^e C.A.24^e D.I.

La 24^e D.I., division de gauche du XII^e C.A., est rattachée au XVII^e C.A. pour l'attaque; elle s'engage sur un front de 2,5 km, la gauche appuyée à la SUIPPE; l'attaque est menée par un bataillon du 107^e R.I., 2 bataillons du 108^e R.I., 2 bataillons du 126^e R.I. Après une journée difficile, la division occupe la première position ennemie et tient le petit AUBERIVE. Pour les historiens s'intéressant aux mutineries, c'est ici que se situe le premier de ces tristes événements : le 17/4, devant Auberive, le 108^e R.I. attaque du Bois des Abatis à la Suipe. Il s'engage dans des conditions difficiles : transporté par camions, il arrive un peu après l'heure H et attaque dans une certaine confusion. Ses efforts ne sont couronnés que de résultats très partiels. Dans ces circonstances, 17 hommes abandonnent leur poste devant l'ennemi. 12 seront condamnés à mort, puis graciés. Il n'y aura plus aucun autre cas d'insubordination à la 24^e D.I.

XVII^e C.A.

DIVISION MAROCAINE (Général DEGOUTTE)

La division engage, de droite à gauche, la 1^{re} Brigade (Légion, 4^e Tirailleurs) et la 2^e Brigade (7^e Tirailleurs, 8^e Zouaves). La 1^{re} brigade est arrêtée presque aussitôt. Le 7^e Tirailleurs progresse mieux; à sa gauche, le 8^e Zouaves gravit dans la foulée le MONT-SANS-NOM, dont il conquiert le sommet à 5 h 55. La ligne atteinte en fin de journée passe à l'ouest par les pentes nord du MONT-SANS-NOM, mais à l'est décroche vers le sud dans la région du GOLFE. « A l'heure dite et à la faveur des dernières ombres de la nuit pluvieuse et sombre, la 6^e compagnie du 8^e Zouaves bondit hors des parallèles de départ. La progression est lente et pénible sur ce terrain bouleversé, hérissé de barbelés, creusé de tranchées et de boyaux que l'obscurité nous empêche de distinguer. Les Allemands, surpris mais coriaces comme à l'ordinaire, nous accueillent avec des grenades et des tirs de mitrailleuses. Le premier mamelon dépassé, nous descendons dans une vallée que les Allemands appelaient l'Hexen-Weg, où les premières leurs du jour viennent faciliter notre progression. C'est bien le tableau classique des champs de bataille : cadavres, sapes effondrées, boyaux détruits, armements et équipements jonchant le sol bouleversé. A 7 heures, les objectifs sont atteints après avoir enlevé la tranchée Bethmann-Holweg, plusieurs pièces de 77 et 105 et pénétré dans les bois en direction de Moronvilliers. Les pertes semblent relativement faibles et à l'arrière, blessés et prisonniers, pêle-mêle, prennent le chemin des anciennes lignes » (Sergent Louis BAC, compagnie de mitrailleuses Maxim, 8^e Zouaves. Cette compagnie utilisait les mitrailleuses et les munitions récupérées chez l'ennemi. Elle se fournissait à chaque attaque).

33^e D.I. (Général EON)

La division engage à droite la 65^e brigade (9^e et 20^e R.I.) et à gauche la 66^e (11^e et 20^e R.I.) ; elle progresse facilement sur 1800 m, puis rencontre de grosses résistances. En fin de journée, la ligne atteinte est sensiblement à la même hauteur que les éléments de gauche de la division marocaine (pentes nord du MONT-SANS-NOM). Le P.C. de la division est installé dans le petit bois du Casino, à 2 km des lignes ennemies. De ce poste d'observation, le général EON a une vue parfaite du champ de bataille. La musique du 11^e R.I. a repris un ancien refrain du régiment : « En chatouillant le téton de ma cousine ». Dans l'ordre du jour qu'il adresse à son régiment déjà titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée pour sa conduite à Haudremont le 24/10/16, le colonel de DOUGLAS déclare : « Sur le sommet du Téton, vous sonnerez votre refrain grivois et décrocherez votre fourragère. »

45^e D.I. (Général NAULIN)

La division aligne de droite à gauche la 90^e brigade (1^{er}, 2^e, 3^e bataillons d'Afrique, 1^{er} Tirailleurs) et la 91^e brigade (3^e bis Zouaves, 3^e mixte Zouaves-Tirailleurs). La progression est difficile ; en fin de journée, la division atteint les pentes sud du MONT PERTOIS. « Trébuchant, m'empêtrant dans les barbelés, les pieds englués par la marne épaisse, je fonçais, me couchais, repartais vers un but approximatif, poursuivi, traqué comme un gibier par les 77 et 88. Les tympans bourdonnant, les yeux douloureux, je voyais monter devant, à droite, à gauche les fusées allemandes faciles à reconnaître puisque plus lentes à retomber que les nôtres. Des heures et des heures durant, crevant de faim et de soif, cherchant dans les boyaux, fouillant dans les musettes des cadavres, je ramassais de quoi manger et buvais dans des bidons un vin âcre ou de l'eau croupie » (Agent de liaison Louis LEPLAY, batterie de crapouillots de 58).

VIII^e C.A.

34^e D.I.

Elle a placé deux régiments en première ligne (59^e, 83^e) et un en seconde ligne (88^e). Grâce à la nuit et aux bourrasques, les deux régiments de tête franchissent rapidement deux lignes de tranchées et une zone de positions de mitrailleuses bétonnées ; ils parviennent, dès 9 h, aux abords de la crête du MONT-BLOND et du MONT-CORNILLET. Dans le reste de la journée, la division qui est trop en flèche doit se contenter de consolider ses gains. « Le 17 avril, intégré dans une division qui avait comme objectif le Mont-Blond, ma section composée essentiellement de spécialistes (grenadiers, fusillers-mitrailleurs, artificiers) faisait partie de la 1^{re} vague d'assaut qui, en quelques heures, a progressé de près de 2 km sans rencontrer de grosse résistance sur un terrain pilonné pendant huit jours et recouvert de bois, de fer et de débris de toutes sortes. Ma section avait pour mission de neutraliser tous les points de résistance capables d'entraver l'avance des 1^{re} et 2^e vagues, les nettoyeurs de tranchées s'occupant des prisonniers, dont un grand nombre étaient eux-mêmes prisonniers dans leurs abris confortables, dont l'entrée avait été en partie obstruée par les bombardements » (Aspirant Robert FERAT).

16^e D.I. (Général LE GALLAIS)

Elle engage ses trois régiments côte à côte (de droite à gauche : 85^e, 27^e, 95^e), le 95^e couvrant la gauche au fur et à mesure de la progression. Les 85^e et 27^e rencontrent une forte résistance ; parvenu au plus près de la crête du CORNILLET, le 85^e doit recevoir le renfort d'un bataillon du 13^e R.I., Régiment de la 169^e D.I., maintenue en deuxième échelon. « Mon régiment, le 85^e R.I., attaque entre la route de Nauroy et le boyau Oder. La première tranchée ennemie est rapidement atteinte et la lutte s'engage âpre et terriblement meurtrière. Notre longue et intense préparation d'artillerie n'a pas eu l'efficacité attendue ; l'ennemi s'est même renforcé. Sur tout le long glacis qui monte sans un couvert jusqu'au puissant ouvrage de la cote 142, les mitrailleuses interdisent toute progression à découvert ; des blockhaus bétonnés du Bois de la Grille, restés intacts, elles prennent nos vagues d'assaut en enfilade. En un instant, les pertes sont élevées ; des grappes d'hommes tombent, aussitôt remplacés par d'autres. Devant nos grenadiers, l'ennemi se retire en combattant ; il faut progresser de tranchée en tranchée ; l'avance est ralentie, tandis que le barrage roulant continue sa progression, nous laissant sans protection et tandis qu'aussi le feu de l'ennemi se fait plus

intense. Les bataillons d'attaque sont littéralement décimés et plaqués au sol » (Cap. PIEUCHOT, 10^e compagnie du 85^e R.I.). « A 4 h 45, nous escaladons le parapet, dans la minute notre tir de barrage roulant se déclenche. Les hommes s'empêtrent dans les barbelés. Arrivés dans la 1^{re} ligne allemande, notre progression est stoppée et contre-attaqués nous refluons vers notre ligne de départ. Mes hommes sont admirables de courage et d'initiative, se couchant dans des trous d'obus aux abords des boyaux d'où ils lancent sur l'ennemi leurs grenades. J'ai sur la conscience la mort d'un sous-lieutenant allemand tué par une grenade. C'était un bel homme, grand blond, devant mesurer 1,85 m, que je suppose arrivé de la veille, car il portait un uniforme tout neuf sur lequel se détachaient des jumelles Zeiss et un parabellum aux courroies toutes neuves. Comme moi-même, il devait avoir 20 ans, mais il était d'une autre stature » (Aspirant Louis REVERCHON, 1^{er} comp., 1^{er} bat., 85^e R.I.). « A l'heure H, nous attaquions en direction du Bois de la Grille, précédés d'un tir de barrage bien faible. Enfin, nous arrivons sans trop de difficultés à la 1^{re} ligne allemande où il restait seulement quelques soldats sacrifiés, qui se rendaient après avoir envoyé des fusées pour signaler notre attaque. Mais après, il fut impossible de continuer vers le Bois de la Grille et la 2^e ligne car, à terrain découvert, nous étions reçus par de vraies nappes de balles venant de blockhaus en ciment armé, entourés de barbelés » (Sergent BONNIN Henri, 95^e R.I.).

Au cours de cette première journée, l'avance réalisée a varié de 500 m à 2,5 km. Les objectifs ne sont pas réalisés. Des avantages certains ont, néanmoins, été obtenus sur plusieurs points dans la région du Mont-Sans-Nom et du Mont-Blond en particulier. L'attaque française a traversé la première position, dépassé légèrement la position intermédiaire et atteint des emplacements des bataillons de réserve. Les Allemands ont perdu des observatoires importants et abandonné plus de 2 000 prisonniers, plusieurs canons, des mitrailleuses et un matériel considérable.

La nuit du 17 au 18 est marquée par trois contre-attaques allemandes infructueuses sur le Mont-Blond et le Cornillet, ainsi que par des tirs d'artillerie.

18 AVRIL

Le mauvais temps continue, pluvieux, avec rafales de neige.

XII^e C.A.

24^e D.I.

Elle doit repousser, à l'est de la Suippe, deux fortes contre-attaques. Aucun gain de terrain.

XVII^e C.A.

D.M.

Dans la région du GOLFE, les troupes se heurtent à une résistance acharnée ; à gauche, le 8^e Zouaves enlève les objectifs assignés (1,5 km nord du MONT-SANS-NOM).

33^e E.I.

La droite de la division progresse à la hauteur de la gauche de la division marocaine et parvient aux pentes sud du TETON ; la gauche est freinée dans son avance.

45^e D.I.

Après une journée de combats difficiles, la division parvient en fin de journée sur la crête du MONT-HAUT, dont le sommet est conquis à 20 h 15 (en liaison à gauche avec la 34^e D.I. qui tient le MONT-BLOND) et organise le terrain conquis la veille.

Le 169^e R.I. vient en renfort. L'artillerie du XVII^e C.A. couvre de ses feux les crêtes où s'accroche l'ennemi.

VIII^e C.A.

Les divisions consolident le terrain conquis. Si le MONT-BLOND est à nous, nos unités ne peuvent dépasser les pentes du MONT-CORNILLET.

Pendant la nuit du 18 au 19, le temps est clair et le ciel dégagé.

L'usure des troupes après les combats des 17 et 18 avril exige la reconstitution des disponibilités absorbées par la lutte.

Le général PETAIN, commandant le groupe d'armée du centre, se rend compte de l'importance de la résistance ennemie ; il n'envisage plus que la conservation et l'extension des gains de terrain. Cinq divisions de premier échelon, très éprouvées, doivent être relevées ; il demande et obtient la mise à sa disposition d'un corps d'armée de bonnes troupes : le 10^e C.A. (131^e, 19^e, 20^e D.I.), ainsi que des unités territoriales.

Aussitôt, la 131^e D.I. (général BRULARD) est mise à la disposition de la IV^e Armée.

19 AVRIL 1917

Le temps se met au beau.

XVII^e C.A.

D.M.

Elle mène toujours de furieux combats dans la région du GOLFE. L'ennemi évacue AUBERIVE ; la Légion atteint le fortin S.O. de VAUDESINCOURT et s'y relie aux éléments de la 24^e D.I. qui ont franchi la SUIPPE. Auberville est occupé par des patrouilles de la 185^e brigade territoriale.

33^e D.I.

La 66^e brigade (11^e R.I.) enlève le TETON à 5 h 30 et se maintient sur les pentes nord toute la journée, malgré de violentes contre-attaques ; mais elle perd le sommet du TETON pendant la nuit.

45^e D.I.

La division ne modifie pas sensiblement sa position de la veille.

VIII^e C.A.

Malgré de furieuses contre-attaques, le VIII^e C.A. maintient sa position et progresse légèrement dans le secteur de la 34^e D.I.

Dans la nuit du 19 au 20, l'ennemi prononce plusieurs contre-attaques, précédées de violents bombardements sur les positions de la région de Moronvilliers. Il est partout repoussé, le Téton étant plusieurs fois pris et repris.

20 AVRIL

Le 20, les combats continuent. Les mitrailleuses ennemies infligent de lourdes pertes, il faut avancer en détruisant abris après abris. La 33^e D.I. occupe solidement le Téton et prend pied sur le Casque. L'épuisement de la 45^e D.I. n'a pas permis d'affermir les succès sur les crêtes, ni sur les pentes nord du Mont-Haut et du Perthois, où la situation demeure très délicate. Avec le beau temps, l'aviation allemande redevient très active. Le soir, l'ennemi progresse légèrement dans la région du Casque. La division marocaine perd le Fortin de Vaudesincourt. Toute la nuit, des combats à la grenade se prolongent au Casque, au Téton et au Grand-Boyau.

L'offensive sur l'Aisne est suspendue. Le général Pétain est nommé chef d'état-major général auprès du ministre. Le général Fayolle quitte le commandement de la 1^{re} Armée pour le groupe d'armées du centre. Après quatre jours de combat, la IV^e Armée a capturé 50 officiers, 3 500 soldats et 27 canons. Nos pertes sont élevées.

21 AVRIL

Le 21, la 33^e D.I. replie au Casque sa ligne avancée. Le Téton résiste à tous les efforts ennemis. A la division marocaine, l'ennemi pénètre jusqu'à la tranchée des Dardanelles, où il est arrêté. La 34^e D.I. gagne un peu de terrain vers le Cornillet.

22 AVRIL

Le 22, après un bombardement systématique des Monts Haut et Blond, l'ennemi prend pied sur le Mont-Haut, mais battu de flanc par les feux de la 34^e D.I., contre-attaqué de face par la 131^e D.I. (qui remplace la 45^e D.I.), il reflue.

23 AVRIL

Le 23, la lutte diminue, et les troupes peuvent consolider les positions conquises. La 19^e D.I. (général TROUCHAUD) relève la 34^e qui, avec 70 officiers et 1 637 hommes hors de combat, part au repos ; la 20^e D.I. (général HENNOCQUE) relève la 16^e D.I. qui est mise à la disposition de la II^e Armée ; la 128^e D.I. (général RIBERPRAY) arrive au XVII^e C.A. en remplacement de la division marocaine envoyée à l'instruction ; la 132^e D.I. (général HUGUENOT) est mise à la disposition du XII^e C.A. pour relever la 24^e D.I. La réserve d'Armée est alors constituée de la division marocaine et des 8^e, 45^e et 169^e D.I.

24 AVRIL

Le 24, les combats continuent. La partie du fortin sud-ouest de Vaudesincourt est reprise. La 33^e D.I., après une courte préparation d'artillerie, pousse jusqu'à la tranchée nord du Téton et n'y trouve que des cadavres. Le 8^e Zouaves occupe la corne sud-ouest du Bois M50, où il capture une pièce de 150.

III. - SUITE DES OPERATIONS SUR LES MONTS DE CHAMPAGNE

Les journées des 25, 26, 27 se passent sans incidents notables. Les troupes consolidant les positions acquises et effectuant leurs relèves. L'artillerie continue la destruction des batteries ennemies. L'artillerie lourde courte achève ses réglages. Le calme des Allemands inquiète le commandement de la IV^e Armée, qui redoute une attaque. La limite entre les XII^e et XVII^e C.A. est reportée à l'ouest de la Suippe ; le X^e C.A. relève le VIII^e C.A., qui va se placer à droite du XII^e C.A. (front de la IV^e Armée : X^e, XVII^e, XII^e, VIII^e C.A.).

28 AVRIL

Le 28 vers 4 heures, après une violente préparation d'artillerie sur les positions à l'est de la Suippe, l'ennemi attaque entre la rivière et la région des Abatis. Les tirs de barrage et les feux d'infanterie brisent son élan et il ne peut atteindre les lignes françaises.

29 AVRIL

Le 29, le colonel ROBERT est tué à la tête de son 296^e R.I. Au 20^e R.I., 200 hommes abandonnent leurs baraquements du camp de Châlons et se dispersent dans le bois pour ne pas remonter à l'attaque du Téton. Il y eut 6 condamnations à mort, graciées.

LE 30 AVRIL

Une action d'envergure est déclenchée entre le TETON et le méridien de BEINE. L'attaque démarre à 12 h 40.

XVII^e C.A.

La 128^e D.I., à droite, progresse légèrement.

La 33^e D.I. rencontre une vive résistance à sa gauche.

Le 9^e R.I. enlève ses objectifs.

La 131^e D.I. parvient à la crête du CASQUE (261^e brigade), où elle bute sur les tranchées de la contre-pente.

La 262^e brigade tient les entrées du tunnel du Mont-Perthois, où sont enfermées des réserves ennemies.

X^e C.A.

La 19^e D.I. a de lourdes pertes en attaquant le MONT-BLOND et le MONT-CORNILLET. A sa gauche, la 20^e D.I. progresse un peu dans le bois de la Grille.

L'attaque du 30 avril ne donne pas les résultats escomptés. L'avance est faible, 500 m en moyenne, les pertes sont lourdes. Nous avons fait 520 prisonniers et récupéré un important matériel, dont 5 canons.

1^{er} MAI

Le 1^{er}, dans l'après-midi, les Allemands attaquent les positions du 17^e C.A. sur le Casque. Nos feux d'artillerie et de mitrailleuses brisent leurs tentatives.

2 MAI

Le 2, la garnison du tunnel du Pont-Perthois, encerclée depuis le 30 avril, se rend à la 131^e D.I. avec 225 prison-

niers, dont 7 officiers et un matériel considérable. Le 10^e C.A. progresse et la 20^e D.I. enlève le Bois de la Grille en entier après une lutte à la grenade.

La 33^e D.I., qui est engagée depuis le 17 avril et qui a subi de lourdes pertes (3 500 hommes hors de combat), est relevée par la 8^e D.I. (général ALDEBERT), dans les nuits du 1 au 2 et 2 au 3 mai (les 9^e, 11^e et 20^e R.I. de la 33^e D.I. sont cités à l'ordre de l'Armée).

3 MAI

Le 3, comme les jours précédents, les tirs d'artillerie continuent.

4 MAI 1917

En fin de journée, une nouvelle fois, la 19^e D.I. part à l'attaque. A 17 h 25, le 70^e R.I. gravit les pentes du MONT-BLOND dont il occupe le sommet. Il est arrêté sur la contre-pente par des feux venant du MONT-HAUT. A 18 h 10, le 48^e R.I. progresse sur les pentes du MONT-CORNILLET, mais il est rejeté sur ses positions. C'est un nouvel échec dû à la puissante organisation du terrain au MONT-CORNILLET, où le fameux tunnel met à l'abri des coups de l'artillerie une importante garnison qui ne sort pour occuper ses positions de combat qu'au moment où nos troupes partent à l'assaut.

Nos pertes sont sévères : 14 officiers, 719 hommes. Nous avons fait 160 prisonniers, dont 6 officiers.

Après cet effort, la 19^e D.I. est relevée et remplacée par la 48^e D.I. (général JOBA).

Pendant quelques jours, une accalmie s'établit sur le front. Les troupes s'organisent et renforcent les positions sous un bombardement réciproque.

7 MAI

Le 7, à 18 h 30, un bataillon du 115^e R.I. (8^e D.I., 17^e C.A.) passe à l'attaque et enlève ses objectifs, puis tombe sous les feux d'une contre-attaque. Les pertes s'élèvent à 6 officiers et 185 hommes.

DU 13 AU 17 MAI

Le 13, l'ennemi attaque sans résultat sur le Bois de la Grille. Le 15, il attaque sur la route Saint-Hilaire/Saint-Souplet et à l'est d'Auberive ; pertes à la 60^e D.I. : 30 tués, 100 blessés, 50 disparus. Le 16, c'est à l'ouest d'Auberive que l'ennemi attaque. Le 17, au nord-ouest du Cornillet. La 59^e D.I. (général CLAUDEL) prend le secteur du Bois de la Grille.

Le 15 mai, le général NIVELLE est remplacé par le général PETAIN à la tête des Armées Françaises ; le général FOCH est nommé chef d'état-major général auprès du ministre.

18 MAI

Le 18, les tirs de batteries augmentent contre le Cornillet. Les Crapouillots sont de la partie : « Ils ont hissé jusque-là leurs 58 ou leurs 75, mêlés aux fantassins ; ils partagent avec eux ce qui subsiste des abris allemands, dont les entrées s'ouvrent face à l'ennemi, lequel est là, tout près. Ils ne peuvent se ravitailler que la nuit. Au clair de lune ou dans une obscurité qu'illuminent tout à coup les fusées éclairantes, il faut descendre jusqu'à la voie romaine, puis gravir, la bombe sur l'épaule ou les bouteillons à bout de bras, des boyaux défoncés ou des pistes incertaines. Les Allemands connaissent mieux que personne les vallons propices à ces cheminements. Ils les aspergent d'obus fusants dès que leurs observateurs y repèrent un mouvement » (P. WALINE).

Dans la nuit du 19 au 20 mai, un tir d'obus spéciaux prélude à l'attaque. Huit groupes de 75, six de 155, quatre de 220 et les crapouillots arrosent le Cornillet dans l'espoir de rendre inutilisables les entrées et les bouches d'aération du tunnel : « J'étais M.D.L./chef à la 16^e batterie du 6^e R.A. à pied, comprenant quatre mortiers De Bange 220 sur plateformes en bois, en batterie au pied du Cornillet, dans une ancienne position de Minen allemand. Nos obus pesaient de 101 à 102 kg » (M.D.L./chef Léon ORSANI).

20 MAI

Le 20, les destructions sont activement poussées du Téton au Mont-Haut, sur le Cornillet et sur la tranchée de Leopoldshöhe. Le bombardement est tel que l'ennemi

évacue, en partie, ses positions bouleversées et que le nombre des déserteurs ou des fuyards devient important : « Poursuivant nos tirs sur le sommet du Cornillet, au milieu du fracas et du tumulte, nous vîmes arriver deux sergents du 2^e Zouaves qui nous annoncèrent le tremblement de terre dans l'intérieur du Cornillet. Ils nous assuraient que c'était un de nos obus qui avait éclaté dans l'intérieur du Tunnel. La fumée opaque sortait de trois bouches : celle du sommet et deux latérales. Le Cornillet était enveloppé d'un nuage gris très odorant. Les Allemands s'enfuyaient de la sortie nord en demandant des secours » (M.D.L./C. ORSANI). (D'après le service historique de l'Armée, c'est un obus de 400 tiré du camp de Mourmelon qui serait à l'origine de l'explosion...) Le Tunnel du Cornillet enferma jusqu'en 1973-1975 les restes des soldats allemands du 476^e I.R. Wurtembergeois, asphyxiés lors de notre attaque.

A 16 h 25, au 17^e C.A., les 8^e D.I. et 72^e D.I. (général FERRADINI) passent à l'attaque : le 115^e R.I. est stoppé ; le 317^e R.I. est stoppé ; le 117^e R.I. est ralenti par les tirs des mitrailleuses, mais résiste bien aux contre-attaques ; le 324^e R.I. avance et résiste aux contre-attaques ; le 164^e R.I. atteint ses objectifs, mais subit de forts tirs de mitrailleuses ; le 365^e R.I. échoue devant ses objectifs, mais résiste aux contre-attaques.

Au 10^e C.A., le 1^{er} Zouaves se saisit des issues du Cornillet et progresse ; le 9^e Tirailleurs avance. Le Cornillet est pris, mais il va subir un déluge de feu allemand. L'ennemi, conscient d'une défaite qu'il juge intolérable et probablement définitive, va faire tirer toute son artillerie et essayer des contre-attaques. Le 21, la 20^e D.I. échoue dans sa progression ; la 48^e D.I. est arrêtée par des contre-attaques ; devant Auberive, la 60^e D.I. (général PATEY) repousse deux contre-attaques. Le 24, la 124^e D.I. (général TATIN) occupe le secteur « Casque/Téton ». Le 25, un bataillon du 2^e régiment mixte (48^e D.I.) attaque et arrive aux objectifs ; par contre, trois bataillons du 9^e Tirailleurs sont bloqués au départ de l'attaque par l'artillerie ennemie. Pertes à la 124^e D.I. du 27 au 28/5 : 150 tués, 700 blessés, 200 disparus. Dans la nuit du 28 au 29, l'ennemi occupe une tranchée dans le secteur du Cornillet, lors de la relève du 9^e Tirailleurs par le 166^e R.I. Pertes à la 72^e D.I. du 30 au 31/5 : 140 tués, 600 blessés et 100 disparus. (Lire dans le bulletin de 1977, le récit des médecins Forestier et Lumière du 1^{er} Zouaves, qui explorent le Tunnel du Cornillet le 23 mai 1917.)

JUIN

10^e C.A. : pertes du 15 au 31/5 : 800 tués, 3 200 blessés, 650 disparus.

Début juin, le général GOURAUD reprend le commandement de la IV^e Armée.

Le 18/6, le 10^e C.A. passe à l'attaque ; les gains obtenus sont élargis le 21/6, malgré des contre-attaques. La 134^e D.I. (général BARATIER) relève les 124^e et 128^e D.I.

JUILLET

Début juillet, le front de la IV^e Armée se modifie (d'ouest en est) : le 4^e C.A. (8^e et 124^e D.I.) remplace le 10^e C.A. ; le 30^e C.A. (72^e et 97^e D.I.) remplace le 17^e C.A. ; le 12^e C.A. (23^e, 24^e et 47^e D.I.) et le 8^e C.A. (15^e, 16^e et 169^e D.I.).

L'ennemi fait des préparatifs importants face au Cornillet, Mont-Haut, Casque et Téton, devant les 4^e et 30^e C.A. Il vient de placer 4 divisions au lieu de 3. Le général Gouraud décide de passer à l'attaque avant l'ennemi, et le 14/7 à 19 h 45, nous débordons les lignes allemandes. Lors des contre-attaques des 15/7 et 16/7, seule la 72^e D.I. est rejetée sur ses positions de départ. La IV^e Armée a atteint son but : elle a prévenu l'attaque ennemie, usé ses forces, bouleversé ses travaux.

La 163^e D.I. relève la 8^e D.I. La 71^e D.I. (général GANTER) prend le secteur Mont-Haut/Auberive. Pertes au 4^e C.A. : 350 tués, 1 000 blessés, 150 disparus. Pertes à la 72^e D.I. : 130 tués, 550 blessés, 100 disparus.

Les Allemands vont tenter des contre-attaques, appuyées par des tirs de destruction : les 25, 26, 27/7 contre le Mont-Haut, où la 163^e D.I. (général BOICHUT) résiste et, les 30/7 et 10/8, sur la gauche du 4^e C.A. Pertes à la 163^e D.I. : 200 tués, 800 blessés, 240 disparus.

L'ennemi décide aussi des attaques à l'est d'Auberive, devant le 8^e C.A. et le 12^e C.A. Il utilisera souvent les gaz pour surprendre nos troupes : 18, 19, 26/7 contre la 169^e D.I. ; 10/8 et 22/9 contre la 151^e D.I. (général DES VALLIERES).

Nous organisons aussi de nombreux coups de main afin de ramener des prisonniers et prévenir ses projets. Les plus importants furent ceux de la 23^e D.I. lancés de part et d'autre de la ferme de Navarin, les 14/6, 14/7, 3/8. La 60^e D.I. relève alors la 163^e D.I.

L'ennemi semble préparer une attaque de forte puissance et il fait de nombreuses préparations. Les 16, 19 et 20 août, nos tirs d'artillerie détruisent des récipients à gaz dans la première ligne ennemie.

Le 3/9, le vent étant favorable aux Allemands, et afin de les empêcher d'attaquer vers la ferme de Navarin, deux bataillons de la 23^e D.I. passent à l'attaque et enlèvent 50 prisonniers et un important matériel. Les documents trouvés permettent de voir que l'attaque allemande devait s'appeler « Sommererte » (moisson d'été) et son but était de pénétrer les positions françaises avec

des Stosstruppen chargés de progresser vers Souain, Ferme des Wacques, Saint-Hilaire.

Du 5 au 12/9, l'artillerie de la IV^e Armée, secondée par des batteries venant de Verdun et allant vers l'Aisne, concentre ses tirs sur les stocks de gaz et les réserves d'infanterie de l'ennemi.

Nos coups de main des 7/9 (41^e D.I.) à la côte 193, du 8/9 (24^e D.I.) au Saillant de Vienne, du 10/9 (41^e D.I.) au nord-ouest de Tahure, du 11/9 (23^e D.I.) à l'est de Sainte-Marie-à-Py, 12/9 (24^e D.I.) au nord-ouest d'Auberive, du 14/9 (23^e D.I.) à l'ouest de la ferme de Navarin, permettent de constater que l'ennemi renonce à ses projets de grande envergure et, jusqu'à fin 1917, il se limitera à des coups de main : le 23/9 contre la 97^e D.I. (général LEJAILLE) qui a relevé la 134^e D.I. (pertes : 262 hommes), le 28/9 à Tahure contre la 47^e D.I., le 11/10 vers Souain, les 26 et 27/10 à Maisons-de-Champagne contre la 161^e D.I., le 8/11 contre la 163^e D.I. qui relève la 72^e D.I. Tirs d'artillerie, de mitrailleuses, coups de main seront l'activité de part et d'autre du Front de Champagne pendant les semaines suivantes.

IV. - CONCLUSION

La terrible année 1917 se termine. Notre soldat de la boue du front de Champagne aura beaucoup souffert. Mais il tient toujours. Pour le quatrième Noël de la guerre, voici le souvenir du sergent ARRACHART, du 324^e R.I., au avant-postes à la Main de Massiges :

« Nous avons dû supporter un froid intense de moins 20 degrés, sans abri ! Le ciel était clair et aucun bruit ne troublait le silence, oh combien impressionnant ! On aurait dit que, cette nuit-là, personne ne devait tirer un coup de canon ni de fusil, et que tous les combattants s'entendaient pour respecter la trêve de Noël.

Il est minuit et chacun se remémore les Noëls de sa jeunesse en famille. C'est alors que l'un des hommes de garde à un petit poste me dit : « Il est minuit, je voudrais chanter "Minuit Chrétien" et tirer 12 coups de fusil-mitrailleur espacés pour que les Allemands communient avec nous par la pensée. »

J'avoue que sur le moment je ne l'approuvais pas. Nous étions tranquilles pour une fois et il aurait suffi d'un artilleur, d'un côté ou de l'autre pour déclencher un tir de barrage.

Mais ne pouvant nous passer de cette joie toute pacifique de fêter Noël, le fusil-mitrailleur pointé vers le ciel pour qu'aucune blessure ne soit causée, même

à un Allemand, a craché lentement ses 12 coups.

Le silence. Puis, une minute après, nous entendions les 12 coups espacés, réponse de la tranchée allemande.

Et par deux fois, au loin, nous entendions les 12 coups.

Jusqu'où a-t-il été transmis notre message de Noël ?

Nous étions émus, mais aussi heureux d'avoir fait comprendre « qu'on ne tue pas une nuit de Noël ».

Pèlerin, si tu passes sur la R.D. 31 qui de Sainte-Menehould à Reims suit le front le Champagne, souviens-toi des combats de 1917. Tu trouveras peu de monuments (il y en a peut-être d'autres que nous ignorons ; à vous de nous les signaler), mais devant le Cornillet, au carrefour des R.D. 31 et R.D. 34, tu peux te recueillir devant l'autel et les bornes élevées en souvenir du 8^e C.A. : « Aux héros et martyrs des offensives d'avril 1917 ». En effet, si l'offensive Nivelle fut considérée comme un échec, il faut rendre justice aux combattants des Monts-de-Champagne qui, du 17 avril avec la prise du Mont-Sans-Nom par la Division Marocaine au 20 mai avec la prise du Cornillet par le 1^{er} Zouaves, montrèrent leur capacité offensive et repoussèrent l'ennemi des observatoires aménagés depuis plus de trois ans.

Bernard BERTHION

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,
le Général Gouraud

PÈLERINAGE A NAVARIN

Dimanche 19 Juillet 1987

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 6 h. 58 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h. 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h. 45.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. - Allocutions.

11 h. 30 : Les officiels, seuls iront se recueillir devant le Monument du 8^{me} Corps d'Armée, au pied du Mont Cornillet.

13 heures : Déjeuner en commun à Suippes.

Retour à Paris :

Départ du train 1404 de Châlons à 16 h. 19 - Arrivée à Paris à 18 h. 02.

Départ du car de Suippes à 18 h. - départ du train 1968 de Châlons à 19 h. 00 - Arrivée à Paris 20 h. 36.

Transport par car (de Châlons à Châlons) : GRATUIT.

Prix du repas : 80 Fr.

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : Samedi 26 Septembre 1987

Le départ de Paris-Gare de l'Est aura lieu à 8 h. 30 et le retour à Paris Est à 18 h. 02 ou 20 h. 36.

Le programme de la journée sera fonction du nombre des participants et de leurs demandes concernant, en plus du Pèlerinage habituel, les Cérémonies prévues à TAHURE, PERTHES et RIPONT.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, avant le 30 Août.

Cotisation 1987

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24 612.29 F.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, M^{lle} Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.